



1840

LES Auteurs

PROFESSEUR, ETC., ETC.

DEUXIÈME EDITION.

PRIX : 5 Fr. 50 C., chez l'Auteur, rue St.-Antoine, N. 203.

Ci-devant rue du Faubourg-Saint-Antoine, N. 181.

PARIS. — 1836.





TRAITÉ
SUR
L'HYDROPHOBIE,
OU RAGE.

Moyen de prévenir et de guérir cette Maladie.

PAR BUISSON,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE L'INDUSTRIE, DU CONSEIL DE SALUBRITÉ,
EX-CHIRURGIEN DE L'HOTEL-DIEU, ETC., ETC.

DEUXIÈME EDITION.

PRIX : 5 Fr. 50 C., chez l'Auteur, rue St.-Antoine, N. 205.

Ci-devant rue du Faubourg-Saint-Antoine, N. 481.

PARIS. — 1836.



AVERTISSEMENT.

La première édition ayant été épuisée avec une rapidité incroyable , d'après la demande du public j'en ai fait paraître une deuxième en tout semblable à la première , ne pouvant changer un mot sans altérer la vérité.

Une pensée heureuse ne peut varier : c'est un astre lumineux et immuable que la puissance de l'envie ne peut atteindre.

Les souscriptions nombreuses de la famille royale , de lord Gauville et d'un grand nombre de hauts fonctionnaires prouvent le goût de notre siècle pour les sciences utiles.

On pourrait me demander pourquoi le pouvoir ne fait pas afficher un moyen curatif pour l'hydrophobie?... Les affiches sont dictées par un conseil de salubrité , ces Messieurs, en m'approuvant, désapprouveraient leurs ouvrages , et, chez les auteurs, le suicide est rare : il faut trop de courage!!!

Je prévient les lecteurs que mes traités sur la Goutte et le Choléra n'ont pas été publiés en 11^{ème} temps : c'est pourquoi ils sont , pour ainsi dire , détachés.

AVANT - PROPOS.

Plus une découverte est précieuse, plus elle suscite d'envie. Depuis sept ans que j'ai trouvé le moyen de guérir l'hydrophobie, on ne pourrait croire les traverses que j'ai éprouvées !!!

Les Médecins savans l'ont considérée comme un trésor, comme un flambeau qui doit éclairer le monde médical, changer la science, et de conjecturale la rendre certaine. Quant aux Médecins à vue courte, dont la loquacité est le seul mérite, ils n'ont rien épargné pour me nuire. Parmi les épines, j'ai néanmoins cueilli des roses : toutes les Académies étrangères m'ont félicité.

En France, Messieurs les membres de l'Académie de l'industrie m'ont fait l'honneur de me nommer Académicien.

A l'Institut, on a écouté avec le plus vif intérêt la lecture de mon Mémoire, et on a jugé la découverte inappréciable.

Parmi les hauts et savans personnages qui ont daigné me donner des témoignages d'approbation, je puis citer (1) M. le duc d'Angoulême, S. M. le roi de Bavière, lord Granville, etc., etc.

En publiant cet ouvrage, mon seul but est d'être utile à la société, puisqu'en suivant mes conseils on peut se guérir soi-même.

J'offre à donner 100,000 fr. à celui qui proposera un traitement plus rationnel, plus sûr et moins dispendieux que le mien.

Le temps fera apprécier sa valeur et son étendue.

(1) On dira peut-être qu'ils ne sont point compétens; j'observe qu'ils consultent leurs médecins, qui sont tous de première classe.

HYDROPHOBIE.

Il y a environ sept ans que j'ai donné le moyen de prévenir et de guérir cette maladie. Dans mon Mémoire, j'ai indiqué par la lettre initiale de son prénom une personne que j'ai guérie; aujourd'hui, je vais la nommer: cette personne..... c'est moi !...

Cette affection peu connue, on pensait qu'on pouvait devenir hydrophobe après un laps de temps très-long. On cite l'exemple de plusieurs individus morts hydrophobes un an et même plus après avoir été mordus: c'est pourquoi il aurait été imprudent de me nommer à cette époque.

Je vais jeter un coup-d'œil rapide sur cette maladie, et prendre pour juges tous les gens sages. Pour prouver que la lumière existe, il suffit de montrer un objet; pour prouver que mon procédé est infaillible, il suffit de le nommer.

L'hydrophobie ou rage est spontanée ou consécutive. Elle est spontanée chez certains animaux, tels que le chien, le loup, le renard, le chat, etc., en un mot chez tous les animaux qui ne suent pas. Elle se déclare par la privation d'alimens solides ou liquides; la colère peut la faire naître, et je l'ai même observée à la suite d'autres maladies, particulièrement chez les jeunes chiens à l'époque de leur dentition. Ces mêmes animaux ne sont point exempts de la rage communicative, c'est-à-dire qu'un chien enragé en mordant un autre chien peut lui communiquer la maladie.

Les animaux qui suent, tels que l'homme, le cheval, etc., ne deviennent hydrophobes par l'absorption du virus rabique. Je vais me citer pour exemple. Appelé pour donner mes soins à une femme hydrophobe, après l'avoir saignée, je m'essuyai à son mouchoir plein de bave. Ayant une paille à l'indicateur de la main gauche, je ressentis une douleur au neuvième jour, partant du doigt indicateur, suivant le nerf radial (1), et se communiquant jusqu'au cerveau. L'accès était d'environ deux ou trois minutes, et l'intermission de six à sept minutes. Les yeux étaient extrêmement douloureux et semblaient sortir des orbites; la lumière m'affectait vivement, et par conséquent tous les corps lucides, tels que le verre, les métaux, etc. Mes cheveux étaient d'une telle sensibilité, qu'il me semblait que sans les voir j'aurais pu les compter. L'impression d'un courant d'air m'était non-seulement douloureuse, mais prolongeait les accès; mon corps me paraissait plus léger que l'air; je croyais qu'en m'élançant de terre j'aurais pu m'élever à une hauteur prodigieuse, et qu'en me jetant d'une croisée je n'aurais pu toucher le sol. J'avais la glotte douloureuse, et à l'épiglotte je sentais un peu d'inflammation; j'éprouvais des nausées continuelles; je salivais beaucoup et crachais continuellement; je sentais les glandes sublinguales engorgées; mais ayant voulu m'en assurer en me regardant

(1) Cette sensation m'a prouvé qu'il y a dans les nerfs une circulation du fluide nerveux.

dans une glace, je n'ai jamais pu réussir ; ma vue était tellement affectée, que j'ai été forcé d'y renoncer. J'avais une envie continuelle de courir et mordre, et je me sentais soulagé en me promenant vite dans ma chambre, mordant mon mouchoir. Je buvais avec beaucoup de peine ; l'horreur que j'avais de l'eau me paraissait tenir à sa lucidité ; en fermant les yeux, je buvais.

Ne pensant qu'à la mort, je cherchais la plus prompte et la moins douloureuse. Propriétaire d'un établissement de bains, je croyais depuis long-temps qu'un bain de vapeur pourrait prévenir l'hydrophobie, mais non la guérir. Résolu de mourir dans un bain de vapeur (dit à la Russe), je prends le thermomètre de Réaumur à la main, crainte qu'on me refuse de la chaleur....., et à 42 degrés je fus guéri !... J'avoue que je ne croyais pas à une guérison qui tenait du prestige ; je crus n'éprouver qu'une plus longue intermission que le contact de l'air extérieur ferait cesser. Néanmoins j'en sors, je dlue et bois copieusement, me couche et dors bien. Depuis ce moment, je n'ai jamais rien senti.

Malgré l'envie qui ne se lasse pas de répandre sur moi son écume venimeuse, je n'abandonnerai point ma découverte ; et je suis tellement sûr de mon moyen curatif, que j'offre de m'inoculer le virus hydrophobique, et de prévenir les accidens par des bains de vapeur (1).

Je vais maintenant citer plusieurs faits, non-seulement à l'appui de ma découverte, mais qui prouvent que toutes les maladies occasionnées par absorption peuvent être guéries par exhalation.

Vaccinez un enfant et faites-lui prendre un bain de vapeur, la vaccine ne prendra pas.

On guérit la piqûre de la tarentule par la danse : la soeur que procure cet exercice occasionne la guérison.

En Amérique, un jeune homme, étant à la chasse, fut mordu par un serpent à sonnettes. Volant mourir au sein de sa famille, il courut tout un jour pour gagner son domicile. Arrivé, il se couche, sue beaucoup, et la plaie faite par le serpent guérit comme une plaie simple.

A Constantinople, un médecin paria de s'inoculer la peste dans un bain de vapeur : il le fit, et il n'y eut point d'absorption.

En France, près de Lyon, un homme hydrophobe fut mis par ses voisins entre plusieurs matelas. Croyant l'avoir étouffé, on se retire, ayant le soin de fermer la porte. Quelques instans après, on aperçoit l'homme à sa croisée, priant qu'on lui ouvre la porte, disant qu'il n'était plus enragé. Alors ses voisins, parmi lesquels il avait des parens et des amis, délibèrent si par prudence on ne doit pas lui tirer un coup de fusil. Voyant leur hésitation, il leur dit : « Mes amis, pour vous prouver que je ne suis plus enragé, donnez-moi à boire et à manger. » Et c'est après avoir bu et mangé qu'on lui ouvrit la porte.

A Londres, on jeune homme nouvellement marié devint hydrophobe. Ses amis le placèrent entre deux lits de plume pour l'étouffer. Son épouse, que ses parens retenaient dans une pièce voisine, n'entendant plus crier son mari, eut un pressentiment sinistre ; elle s'arrache de leurs bras, vole à son secours, le découvre et le trouve... mort !... Dans son désespoir, elle eut la présence d'esprit d'ouvrir les croisées..., et l'air lui rendit la vie. Le malade avait sué si abondamment, que sa sueur ruisselait sur le parquet... et il fut guéri.

Un parent du célèbre Grétry fut mordu par un chien enragé, ainsi que plusieurs personnes qui moururent hydrophobes. Sentant les premiers accès et voulant, dit-il, mourir galment, il fit venir des musiciens et plusieurs de ses amis, dans la nuit et joor et guérit.

(1) Les encouragemens de M. César Moreau, président de l'Académie de l'Industrie, ami infatigable des sciences et des arts, m'ont été d'une grande utilité.

Certains empiriques qui, dans les campagnes, préviennent l'hydrophobie, leur moyen principal, c'est la course, par conséquent les sueurs.

On guérit la syphilis par des sudorifiques; dans les pays chauds, la maladie se guérit sans traitement.

Le général Juchereau, secrétaire-général de l'académie de l'industrie, m'a affirmé avoir entendu dire qu'à Naples on guérissait anciennement les personnes mordues par des serpens ou par des animaux enragés en les plaçant dans une espèce de four qu'on faisait chauffer fortement; mais comme il arrivait quelquefois qu'on les retirait mortes, on avait abandonné ce moyen.

Ce traitement est le mien, avec la différence qu'on peut, dans un bain de vapeur, donner la chaleur à volonté.

Je n'en suis pas si sûr que je citais tous les faits qui viennent à l'appui de ma découverte. On pourrait m'observer que je devrais particulièrement nommer les cures que j'ai faites; cela est impossible: elles sont nombreuses, il est vrai, mais hormis la mienne, je ne puis indiquer les autres. Cette maladie est si terrible, que les personnes qui en ont été affectées pourraient redevenir malades par les souvenirs.

Voici un exemple d'une hydrophobie nerveuse engendrée par la peur. Un habitant de la campagne, mordu par son chien enragé, vint me consulter. Après avoir employé mon moyen, deux jours après on me dit que l'hydrophobie était déclarée. Certain que le moral seul était affecté, je me rendis de suite auprès du malade; son aspect était celui d'un hydrophobe; il faisait plus, il hurlait comme son chien, voulait fuir sa maison, disant qu'il ne voulait plus travailler, qu'il voulait tout boire et tout manger, puisqu'il devait mourir. Pour guérir son moral, je lui dis: « Vous ne me ferez pas croire l'impossible: 1^o la rage ne se déclare pas en deux jours; 2^o les enragés ne boivent ni ne mangent. Vous ne voulez plus travailler, que diront vos voisins? que vous êtes un paresseux. » Ce raisonnement lui fit beaucoup d'impression. Il se remit à son travail, et tous les symptômes disparurent.

RÉSUMÉ.

La simplicité est la bonté de mon procédé. Un bain de vapeur prévient l'hydrophobie, un bain de vapeur guérit l'hydrophobie. Ce qui doit faire passer ma conviction chez toutes les personnes judicieuses, c'est que j'offre de m'inoculer la maladie, et que le raisonnement vient à l'appui de mon moyen.

Demandant un jour au célèbre M. Dupuytren ce qu'il pensait, il me dit que si mon traitement ne réussissait pas, aucun ne réussirait, attendu qu'il était très-raisonnel, et que s'il était mordu par un animal enragé, il ne balancerait pas à l'employer!!!

Jusqu'à ce jour, on ne connaissait aucun moyen de guérir cette terrible maladie; on n'était pas même sûr de la prévenir. Exemple: un homme, après avoir lutté contre un animal enragé, se présente à un médecin qui cautérise toutes les plaies; mais si une simple égratignure échappe à ses recherches: le patient devient hydrophobe. Quelquefois on ne cautérise pas assez profondément, ou la personne mordue appréhende la cautérisation et ne s'y décide pas, dans l'espoir que l'animal n'est pas enragé.

Par mon procédé, il n'est point nécessaire de connaître le nombre ni la profondeur des blessures; et attendu qu'il n'est point douloureux, qu'il n'empêche pas de vaquer à ses affaires, on peut l'employer lors même qu'on douterait si l'animal est enragé.

Un animal peut occasionner l'hydrophobie sans être enragé. On a vu des animaux en colère commettre cette maladie et vivre.

Un bain de vapeur peut suffire pour prévenir l'hydrophobie; néanmoins, pour plus de sûreté, j'en fais prendre sept de 38 à 48 degrés, selon la constitution des personnes et leur facilité de suer. Je fais coucher le malade la nuit entre deux lits de plume, et le jour je lui fais boire une grande quantité d'une infusion de houblon chaude. Je prescris beaucoup d'exercice et le laisse libre pour sa nourriture. Je défends surtout de parler de l'accident, crainte d'affecter son moral.

La maladie déclarée, je ne fais prendre qu'un seul bain, et y laisse le malade jusqu'à sa guérison.

L'hydrophobie dure trois jours; l'expérience m'a prouvé que la guérison est sûre le premier jour; le deuxième, elle est incertaine, et le troisième impossible. D'ailleurs, qui attendra le dernier jour, connaissant mon moyen? On n'attendra pas même la maladie: on la prévient toujours.

La maladie ne se déclare jamais avant le septième jour: on peut donc faire un long voyage pour se procurer des bains de vapeur (dits à la Russe).

Un savant philanthrope m'a écrit la lettre suivante, que je ne puis m'empêcher de citer, attendu qu'elle se rattache à ma découverte.

Au docteur Buisson.

- Pardon, savant docteur, mais j'ai lu quelque part,
- En certain vieux bonquin du bon temps de la hant,
- Quand les arts au berceau sentaient la barbarie,
- Un fait bien singulier en fait d'hydrophobie,
- Dans ce temps, en dépit d'Hippocrate et Galien,
- On traitait, tu le sais, l'ensouré comme un chien.
- Or il advint un jour qu'un quidam pris de rage,
- Entre deux matelats, luttant avec courage,
- Au lieu de trépasser redevint comme avant,
- Quand les doctes pensaient qu'il n'était plus vivant,
- Et pressient une prise en signe de victoire.
- Dire pourquoi, comment, si ce fait est notoire,
- Je n'en sais rien, vraiment; je l'ai lu, voilà tout,
- Et j'en trouvai la suite assez drôle, à mon goût;
- Car on dit avoir vu le damné d'hydrophobe,
- Secouer ses liens et sa pesante robe,
- Se lever sur ses pieds et causer des frayeurs
- Au cercle discourant de ses exécuteurs;
- Puis leur parler ainsi, s'essuyant le visage:
- Messieurs, ne tremblez point, n'ayez point de terreur;
- Vous avez trouvé juste un remède à la rage:
- Je vous laisse à chercher un remède à la peur. •